

«Le monument du sergent Bobillot», *Le Journal illustré*, 8 juillet 1888, n° 28, p. 218-219.

Un jeune héros

Tous les journaux publièrent en 1885 une lettre adressée au colonel Faure, du 4^e régiment du génie, par le commandant Sorel, chef du génie du corps expéditionnaire du Tonkin, relatant la conduite héroïque du sergent Bobillot, lequel, avec une poignée de braves (onze hommes), avait exécuté autour de Tuyen-Quan des ouvrages de campagne qui ont assuré le salut de la petite garnison.

Le sergent Bobillot, blessé grièvement, avait été porté à l'ordre du jour et proposé pour la croix d'honneur. Le brave est mort le 18 mars 1885 à l'hôpital de Hanoï des suites de sa blessure, sans avoir reçu la récompense qu'il avait si glorieusement méritée. Ce sergent avait été blessé grièvement à Tuyen-Quan, le 8 février, dans des circonstances particulièrement dramatiques : sous sa conduite, onze hommes exécutaient un ouvrage souterrain destiné à combattre l'efficacité des travaux déjà très avancés de l'armée chinoise; le sapeur Couzi, ainsi que le sergent qui le suivait, travaillaient depuis quelques heures déjà dans un rameau de contre-mine quand, soudain, ils se trouvèrent nez à nez avec l'ennemi : d'un coup de pioche, le sapeur fendit la tête du premier Chinois qui se trouvait à sa portée; la riposte ne se fit pas attendre : huit coups de revolver furent tirés à bout portant sur nos deux soldats, une balle atteignit le sergent à l'épaule droite et sortit par l'épaule gauche en lui brisant deux vertèbres, tandis que le sapeur Couzi sortait sain et sauf de la mine.

Le sergent Bobillot fut transporté à l'ambulance. Sa blessure était très grave; néanmoins, on ne désespérait pas de le sauver et, en effet, quelques jours après, un mieux sensible s'était produit, le 3 mars, lorsque la brigade Giovanelli vint délivrer Tuyen-Quan, sa guérison parut certaine; il put même supporter le transport, à dos de mulet, de Tuyen-Quan à Hanoï et le 16 mars Bobillot envoyait encore une dépêche à sa famille lui assurant sa guérison probable et son retour prochain. Le lendemain, sa blessure s'étant rouverte, il fut pris d'une fièvre violente : tous les soins furent inutiles

et le 18 mars il mourut après avoir fait, par son courage, jusqu'au dernier moment, l'admiration de ses chefs et de ses camarades.

Voici comment il fut cité à l'ordre du jour :

Citation à l'ordre du jour du régiment.

(Proposition pour décoration.) Ordre du 26 avril 1885.

Le colonel est heureux de porter à la connaissance du régiment la lettre suivante du chef de bataillon commandant le génie du corps expéditionnaire du Tonkin :

«Hanoï, 15 mars 1885.

«Le chef de bataillon Sorel, commandant le génie du corps expéditionnaire, à monsieur le colonel, commandant le 4^e régiment du génie.

«Mon colonel, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance la belle conduite du détachement du génie appartenant à la garnison de Tuyen-Quan.

«Le siège n'a été levé que le 3 mars, après 36 jours de tranchée ouverte, l'enceinte étant ouverte par *quatre brèches praticables* faites par la mine et ayant résisté à trois assauts, après que la garnison avait perdu plus du tiers de son effectif.

«Le génie n'était représenté que par le sergent Bobillot, le caporal Cacheu, les sapeurs Blanc, Raymond, Edme, Couzi et Dominique. Avec un outillage presque nul, le sergent Bobillot a fait exécuter un ouvrage de campagne à 400 mètres de la place, a fait confectionner plus de 6.000 gabions pour paradosser les faces enfilées et prises à revers et a construit un retranchement intérieur de 200 mètres de développement.

«Lorsque les Chinois ont fait brèche, un retranchement a été immédiatement construit au sommet et trois explosions successives n'ont pu en chasser les défenseurs, qui ont sauté deux fois, mais qui ont, jusqu'à la fin, maintenu une gabionnade et une palissade.

«La place n'avait pas de poudre de mine; on n'a pas hésité, cependant, à se porter à la rencontre des mineurs Chinois; un camouflet leur a été donné avec quelques gargousses d'artillerie, deux fourneaux ont été éventés, un rameau inondé et enfin, un combat corps à corps s'est engagé dans un rameau d'attaque.

«Le sergent blessé a été remplacé, avec intelligence, par le caporal et les sapeurs qui sont restés toutes les nuits à la tête des travailleurs et ont mérité les éloges les plus flatteurs du commandant du corps expéditionnaire.

«Le commandant de la place, le lieutenant-colonel Dominé, *a proposé pour la croix d'honneur le sergent Bobillot, blessé grièvement (deux vertèbres cassées) sur la brèche.*

«Pour la médaille militaire :

«Le caporal Blanc, blessé de deux balles à l'œil et à la tempe.

«Le 1^{er} sapeur Edme, qui a sauté en faisant couronner la brèche.

«Le 1^{er} sapeur Vedel, qui a dirigé les derniers travaux de défense.

«Je serais heureux, mon colonel, si vous jugiez à propos de faire connaître au régiment la brillante conduite de ces militaires qui fait le plus grand honneur à notre corps.

«Signé : Sorel.

«Le colonel commandant le 4^e régiment du génie, A. Faure.»

Hélas ! Bobillot ne survécut pas longtemps à cet éloge.

Sur sa tombe le commandant du génie Sorel a adressé les derniers adieux à ce brillant sous-officier dans un discours ému. Il a terminé en ces termes :

«La mort l'a enlevé trop tôt, mais sa mémoire restera honorée parmi nous. Il sera cité entre les plus vaillants défenseurs de Tuyen-Quan et demain, quand nos camarades du génie arriveront de France à Hanoï, nous pourrons leur dire, en leur montrant sa tombe : Prenez pour modèle le sergent Bobillot ! Adieu, mon camarade !

Biographie du sergent

On a lu les faits de guerre de ce modeste héros, le sergent Bobillot, devenu – lui simple sous-officier – le bras droit du commandant Dominé dans cette mémorable défense de Tuyen-Quan.

Chacun a fait son devoir sous la conduite héroïque du commandant; mais, dans ce siège glorieux, il s'est trouvé que les travaux du génie ont été d'une importance capitale. Or, cette arme était représentée par un sergent, un caporal et quelques hommes. Ce sergent, devenu chef par les circonstances, a été à la hauteur de tous les dangers et de toutes les difficultés. Il a payé de sa mort sa part de gloire, mais la patrie n'entend pas oublier le modeste héros parisien. Car Bobillot était un Parisien.

Voilà pourquoi le conseil municipal de Paris a décidé que son buste serait placé à l'Hôtel de Ville; voilà pourquoi le Sénat a proposé que les restes du brave, mort pour la patrie, fussent ramenés en France et inhumés aux frais de l'Etat.

Qu'était donc ce petit soldat de France qui est revenu mort sur la terre natale, mais dans un cercueil couvert de lauriers ?

Nous allons le dire.

Il y a quelques années, notre confrère Albin Valabrègue, alors secrétaire du théâtre des Nations, reçut la visite d'un pauvre garçon de vingt et un ans qui, avec la naïve confiance que donne la jeunesse, venait soumettre un drame en un acte et en vers à l'appréciation de M. Ballade.

Le théâtre des Nations, ou plutôt l'administration de M. Ballade, manquait d'enthousiasme à l'endroit de ces petits hors-d'œuvre dramatiques connus sous le nom de «levers de rideau.» Le drame fut donc refusé par la direction.

Ce débutant était Bobillot.

Albin Valabrègue avait feuilleté le manuscrit et n'avait pas tardé à découvrir dans les vers apportés par le jeune Bobillot un grand sentiment poétique, une recherche sincère du fond et de la forme. Aussi, lorsque l'auteur se présenta pour connaître son sort, trouva-t-il dans le secrétaire du théâtre un ami tout disposé à mettre son expérience scénique au service de sa muse encore novice.

Le drame en vers s'appelait *Monsieur Durand*; peut-être sera-t-il représenté un jour, mais, à l'époque dont nous parlons, il fut relégué au fond d'un tiroir, et les deux nouveaux amis s'attelèrent ensemble à deux œuvres qu'ils menèrent de front : la *Tigresse*, drame en cinq actes, et *Une de ces dames*, grand roman d'aventures.

Tandis qu'il collaborait avec Albin Valabrègue, Bobillot remplissait auprès de M. Sellières, le banquier de la rue de Provence, les fonctions de secrétaire particulier. Appelé à servir le pays, Bobillot, qui avait brillamment conquis ses diplômes de bachelier ès lettres et de bachelier ès sciences, eut un instant l'idée de subir les examens du volontariat.

M. Sellières, désireux de conserver son secrétaire, lui offrit de faire l'avance des 1.500 francs exigés par l'Etat. Bobillot hésita, mais cependant il refusa. Un mois plus tard, il s'engageait dans le 4^e régiment du génie, en garnison à Grenoble.

Le jeune homme, dans son existence de garnison et dans son séjour au Tonkin, n'abandonna pas ses travaux littéraires. Même à Tuyen-Quan, sous le feu de l'ennemi, alors que le brave soldat, devenu sergent, creusait des retranchements, ouvrait des tranchées, des contre-mines, et couvrait la place de travaux de défense qui ont tenu l'ennemi en échec et donné le temps au général en chef de venir au secours des courageux assiégés, il supportait les angoisses du siège en songeant à son avenir littéraire.

Les *Ratés*, drame en cinq actes, satire parisienne, ont été écrits là-bas; il a ébauché un roman.

Bobillot était Parisien non seulement de naissance, mais par son père et sa mère, l'un et l'autre enfants de Paris.

M. Bobillot père est fondeur.

Bobillot avait vingt-quatre ans; sa physionomie, d'après un portrait, très ouverte, est pleine de franchise et de bonne humeur.

Il y a un grand sentiment de vie dans ses lèvres un peu épaisses, dans ses grands yeux, dans sa chevelure abondante et crépue, couronnant un large front un peu bombé.

Etrange pressentiment : parmi les dessins de Bobillot, qu'un journal a publiés jadis, se trouve une vue de Tuyen-Quan sous laquelle le vaillant soldat, artiste et écrivain, a tracé ces mots :

Voici mon calvaire : je suis obligé d'y monter tous les jours !